

Les merveilles de la Paracha : 'Houkat

Réfouah Chéléma 'Haïm Ben Rivka, Sarah Sim'ha Bat Chirelle

Léïlouy Nichmat : Binyamin ben Netanel Mendel Chelomo, Rav Moché Ben Esther, Rav Mikhael Ben Lea, Alain Elyou ben Simha, Clarisse Bat Rivka, Sally Bat Esther
Pour la victoire du peuple Juif en Israël, la guérison des malades, la libération des captifs et la protection des soldats et des civils

« Une vache rousse intègre qui n'a pas de défaut qui n'a pas porté le joug » (19, 2)

Ce verset peut s'expliquer de façon allusive de la manière suivante. Celui qui se considère parfait, sans défauts, cela est la preuve que cette personne ne porte pas le joug de la Royauté Divine. Car celui qui porte véritablement ce joug, ne peut que trouver en lui de multiples défauts. Ainsi, si quelqu'un pense qu'il "n'a pas de défaut", cela prouve "qu'il n'a pas porté le joug". ('Hozé de Loublin)

« Ceci est la loi (Thora), un homme qui meurt dans une tente » (19, 14)

Nos Sages expliquent ce verset ainsi. « La Thora (loi) ne peut se maintenir que pour un homme qui se fait mourir dans la tente d'étude. C'est à dire qu'il étudie en sacrifiant son bien-être et en renonçant à ses plaisirs physiques.

Mais, cela fait aussi allusion à une autre idée. Au moment où quelqu'un étudie la Thora, il doit se considérer comme s'il était mort. De la sorte, il n'interrompra son étude pour aucune raison au monde, même la meilleure. En effet, s'il était mort, il n'aurait pas pu s'occuper de ses affaires même la plus urgente. Au moment de l'étude, il devra se voir comme s'il était mort. Rien ne pourra ainsi l'interrompre dans son étude. C'est de cette façon que sa Thora se maintiendra. ('Hafets ('Haïm)

« Cela est la loi, un homme qui meurt dans une tente, celui qui entre dans la tente... sera impur » (19, 14)

Nos Sages expliquent ce verset à un second degré. « Cela est la loi (littéralement la Thora) », la Thora ne s'acquiert que pour « un homme qui meurt dans une tente », qui étudie avec toute sa vitalité et s'épuise au point de se "faire mourir" dans la tente d'étude, si l'on peut ainsi dire. Mais pourquoi cet enseignement apparaît-il dans ce passage qui parle de l'impureté de la mort ? Quel est le lien ?

En fait, cela vient nous apprendre qu'il ne faut pas penser que c'est seulement les hommes simples qui contractent l'impureté quand ils meurent. Mais qu'un Juste reste toujours pur, même quand il meurt. C'est pourquoi, la Thora vient ici faire allusion que même un homme Juste, qui s'est investi toute sa vie dans l'étude de la Thora au point d'y mettre toute sa vitalité et s'être épuisé, malgré tout, même un tel homme deviendra impur quand il mourra, et celui qui entrera dans la tente où il se trouvera, sera impur. (Yatsiv Pitgam)

Autre explication : En fait, l'homme qui investira toutes ses forces dans l'étude est une personne qui cherchera à toujours mieux comprendre ce qu'il étudie. Mais cela implique qu'il soit convaincu que la réelle profondeur est au-delà de ses moyens et que jamais il ne pourra tout comprendre. C'est ainsi qu'il fera tous les efforts pour approfondir toujours plus, conscient qu'il n'atteindra jamais la compréhension totale et parfaite. Pour cela, il devra savoir que la réalité du sens de la Thora dépasse sa compréhension. C'est pourquoi, cette leçon est dite à propos de la vache rousse, car nos Sages disent que ce sujet est justement le domaine le plus irrationnel de la Thora, que l'homme comprend le moins. C'est donc le sujet le plus adapté pour enseigner que l'homme doit investir toutes ses forces dans l'étude, car seul celui qui est convaincu de la transcendance de la Thora sera le plus à même d'y investir toutes ses forces. Et la transcendance de la Thora se reflète le plus dans le passage de la vache rousse. (Emet LéYaacov)

« Tu abreuveras l'assemblée et leurs animaux » (20, 8)

Nos Sages disent que l'on doit donner à manger d'abord à ses animaux avant soi-même, comme il est dit : « Je donnerai de l'herbe dans ton champ pour ton animal, et tu mangeras... », d'abord "à ton animal" et après "tu mangeras". En revanche, en ce qui concerne le fait de boire, d'abord l'homme boira, et ensuite il donnera à boire à ses animaux. Comme il est dit : « Tu abreuveras l'assemblée », c'est à dire d'abord les hommes, « et leurs animaux », ensuite on donnera à boire aux animaux.

(Sefer 'Hassidim)

« Prends le bâton... et vous parlerez au rocher... et il donnera ses eaux » (20, 8)

Pourquoi fallait-il que Moché prenne ce bâton s'il devait uniquement parler devant le rocher ?

A quoi ce bâton lui servirait-il ?

En fait, la Thora raconte dans la Paracha de Kora'h que le bâton de Aharon a fleuri et a produit des amandes. Ceci devait être la preuve que c'est Aharon qui a été choisi. C'est ce bâton que Moché devait prendre pour parler au rocher. En effet, il devait lui faire passer le message suivant. De même que ce bâton, sec à l'origine, s'est rempli d'humidité pour pouvoir faire pousser des fruits, ainsi ce rocher également sec, devra aussi se remplir d'eau pour abreuver le peuple, quand Moché lui parlera. (Keli Yakar)

« Il frappa le rocher par deux fois » (20, 11)

Pourquoi est-il important de préciser combien de fois Moché a frappé le rocher ?

En fait, il est humain et cela peut arriver à tout le monde de se mettre en colère. Seulement, à l'instant où un homme s'énerve, il doit alors réaliser qu'il est en train de se méprendre et doit de suite prendre conscience de son erreur et se calmer. Mais, s'il s'énerve une deuxième fois juste après, cela prouve qu'il n'a pas eu cette prise de conscience et qu'il est donc dominé par sa colère sans pouvoir prendre du recul. Cette colère-là est une faute réelle, car elle est installée. Aussi, si Moché n'avait frappé le rocher qu'une seule fois, sous le coup de son emportement, cela aurait été pardonnable. Mais ce qu'Hachem lui reprocha, c'est de ne pas s'être apaisé juste après, en prenant conscience de l'erreur de sa colère. C'est la récidive dans la colère, quand il frappa le rocher une seconde fois, qui témoigna que sa colère était profonde et qui lui valut sa punition. (Rabbi Israël de Rougin)

« Tu connais toutes les tribulations que nous avons éprouvées » (20, 14)

Comment le roi de Edom pouvait-il savoir que le peuple d'Israël a rencontré de grandes difficultés ?

En fait, nos Sages rapportent que Yaacov et Essav ont une relation semblable à des vases communicants. Quand l'un s'élève, l'autre tombe. Ainsi, quand Israël a éprouvé des souffrances sur son chemin, il est sûr qu'à ce moment Edom (descendant de Essav) connaissait une période de grandes réussites. De la sorte, Moché dit au roi de Edom que du fait qu'il a pu constater une grande élévation pour son peuple, il peut en déduire et savoir par cela qu'Israël a alors rencontré des moments difficiles.

(Hatam Sofer)

« Ne traverse pas de peur que je sorte vers toi avec l'épée » (20, 18)

Edom a menacé le peuple Juif de sortir vers lui avec l'épée. Rachi explique que puisque Israël se vante de son héritage qui

est la prière, Edom (qui est Essav) aussi se vante de son héritage, qui est l'épée. Seulement, nos Sages enseignent que quand la voix de Yaacov s'éveille par l'étude et les prières, alors les mains de Essav et son agressivité sont neutralisées. Ainsi, puisque ici Israël s'est renforcé dans la prière, Comment Edom peut-il donc sortir avec son épée ?!

En fait, Rachi précise que Israël "se vante de son héritage qui est la prière". Même si la prière est la force des Juifs contre leurs ennemis, dès lors qu'ils s'en vantent et en tire de l'**orgueil**, ils en perdent le bénéfice. Car l'orgueil est détesté par Hachem. Et une Mitsva pour laquelle on s'enorgueillit, cette Mitsva perd de sa force et de son impact. (Yifra'h Béyamav Tsadik)

« Edom lui dit : "Ne passe pas chez moi de peur que je sorte avec l'épée contre toi" » (20, 18)

Apparemment le terme "de peur", qui exprime un doute, n'est pas approprié. Le Texte aurait dû plutôt dire : « Ne passe pas chez moi **car** je sortirai avec l'épée contre toi » !

En fait, Essav (qui est aussi Edom) est tellement imprégné par le meurtre, et pour lui, le maniement de l'épée est tellement une seconde nature, que même sans le vouloir et même sans en être vraiment conscient, il pourra lever l'épée contre une autre personne, par simple réflexe. C'est ce que dit ici Edom. « Ne passe pas chez moi de peur que » même sans le vouloir, par simple réflexe, « je sorte avec l'épée contre toi ».

« Enlève les vêtements de Aharon et mets-les à El'azar son fils » (20, 26)

Puisque Aharon n'était pas en service dans le Michkan, pourquoi portait-il donc les vêtements de prêtrise ?

En fait, nos Sages disent que la mort des Justes expie comme les sacrifices. Ainsi, Aharon, qui était sur le point de mourir, a mis ses vêtements de service, car sa mort était considérée comme l'offrande de sacrifices, nécessitant ces vêtements.

(Chaar Bat Rabim)

« Le cananéen, roi de Arad... a entendu qu'Israël est passé par le chemin des Atarim et il a fait la guerre à Israël » (21, 1)

Rachi explique que ce cananéen était en vérité Amalek. Seulement, Amalek n'attaque Israël que lorsqu'ils s'affaiblissent spirituellement. Or, le Texte ne nous indique pas qu'il y a eu une telle faiblesse !

En fait, Rachi explique que le chemin des Atarim n'était autre que le chemin qu'ont emprunté les explorateurs. Or, nos Sages enseignent que celui qui se trouve à un endroit où se sont trouvés des impies auparavant, sera influencé défavorablement par l'impact négatif qu'ils auront laissé dans ce lieu. De la sorte, quand les Hébreux ont emprunté le chemin des explorateurs, il est sûr qu'ils ont été touchés par leur impact négatif et ont été fragilisés spirituellement. C'est alors que Amalek est venu les combattre, suite à cet affaiblissement. (Assoufat Maarakhot)

« Le Canaanéen roi de Arad entendit qu'Israël a emprunté le chemin habité » (21, 1)

Nos Sages enseignent que le Canaanéen entendit qu'Aharon est mort et que les nuées de gloire s'étaient retirées. On peut s'interroger. Comment apprit-il cette information ? De plus, le texte dit clairement qu'il entendit qu'Israël emprunta le chemin habité, et non que les nuées se retirèrent ! Pourquoi nos Sages ont-ils donc changé la proposition explicite du verset ?

En fait, le Midrash enseigne que dans le désert, quand les Juifs arrivèrent dans un endroit montagneux, les nuées avaient la particularité d'aplanir les montagnes, pour faciliter leurs déplacements. Ainsi, les Hébreux ne suivirent pas des chemins de ville, mais ils ne se privèrent pas d'emprunter des chemins montagneux, puisque de toutes les façons, les nuées aplanissaient les montagnes. Quand le Canaanéen entendit

qu'Israël emprunta un chemin habité, c'est à dire un chemin de ville, non montagneux, il en déduisit que les nuées s'étaient retirées et que les Juifs ne bénéficiaient donc plus du miracle de l'aplanissement des montagnes. Et c'est pourquoi, ils furent contraints de prendre des routes planes. Ainsi, ce que dit le verset (qu'Israël emprunta le chemin habité) est la base de ce qui permit à ce roi de déduire que les nuées s'étaient retirées, selon l'interprétation de nos Sages. (Maharil Diskin)

« Notre âme est excédée de ce pain léger » (21, 5)

Comment comprendre ces paroles négatives dites par les Hébreux sur la Manne ? Surtout qu'ils se sont exprimés ainsi après 40 ans !

En fait, la Manne était une nourriture hautement spirituelle. Elle convenait parfaitement à des personnes très élevées comme la génération de la sortie d'Egypte, qui a reçu la Thora, et était formée de prophètes. Mais à présent, nous sommes face à la nouvelle génération, moins élevée, qui est destinée à entrer en Terre Sainte et se confronter avec la matérialité et la nature. Cette génération ne se sentait pas au niveau de consommer cette Manne. C'est pourquoi, ils la critiquèrent. Mais malgré tout, Hachem leur donna à eux aussi cette Manne ! Car, s'ils avaient su accepter leur situation avec joie, sans se plaindre, alors la difficulté aurait été dépassée. Parfois, face à une épreuve, l'homme se plaint, pensant ne pas pouvoir la surmonter. Mais, c'est en acceptant malgré tout la Décision Divine avec joie, que la dureté s'adoucit, et alors on trouve en soi les forces de la surmonter. ('Hidouché Harim)

« Fais pour toi un serpent et place-le sur un bâton » (21, 8)

Nos Sages expliquent que le fait de placer la forme d'un serpent en haut du bâton allait guérir le peuple car, quand les Juifs lèveront les yeux vers le haut du bâton, ils penseront à Hachem, leur Père Qui est aux Cieux, et se repentiront. C'est cela qui les guérira. Mais si tout le but était de lever les yeux, pourquoi ne suffisait-il pas de lever le bâton ? Pourquoi fallait-il y mettre la forme d'un serpent ?

En fait, quand les Juifs verront **le serpent**, ils penseront au danger du serpent qui est mortel. Naturellement, un homme peut mourir d'une morsure de serpent. Mais là, puisqu'ils auront levé les yeux, ils penseront alors à Hachem et réaliseront qu'Il est Au-Dessus de toutes les règles de la nature. Et s'Il le souhaite, Il les sauvera des dangers même mortels. C'est cette conscience qu'Hachem a tous les pouvoirs, même de sauver de dangers mortels comme la morsure d'un serpent, qui pourra les guérir. Et pour éveiller cette conscience, il fallait mettre un serpent en haut du bâton. Quand on est face à un danger, et qu'on se renforce dans la foi qu'Hachem peut nous sortir de tous les problèmes, c'est cela qui aura la force de nous sauver.

(Nefech Ha'Haïm)

« C'est pourquoi, il est dit dans le livre des guerres d'Hachem » (21, 14)

Les nations du monde font la guerre en utilisant des armes, mais les guerres que font les Juifs, qui sont "des guerres d'Hachem", ils les font avec "le livre", allusion à l'étude de la Thora. L'essentiel de la victoire du peuple d'Israël contre leurs ennemis s'obtient grâce à l'étude de la Thora qui se renforce dans notre peuple.

(Rabbi Méir Chapira de Lublin)

« Les chefs ont creusé le puits » (21, 18)

Le puits fait allusion à la Thora orale. Le mot puits, qui se dit "Béer-באר" se rapproche du mot "Béour-בְּאוּר", qui signifie "explication", allusion à la Thora orale qui est l'explication de la Thora écrite. Or, la loi orale émerge des Sages en Thora, et pour la mériter, il faut investir de grands efforts et se parfaire dans les 48 qualités que cite la Michna de Avot, qui permettent d'acquérir la Thora. Par l'acquisition de ces 48 qualités, qui exige de grands efforts, l'homme devient un être de Thora, et peut épancher la Thora orale. C'est ainsi que le terme "Béer-באר" apparaît 48 fois dans toute la Thora. Car ce sont les 48 qualités que citent nos Maîtres, qui font de l'homme un puits épanchant les eaux de la loi orale, qui est le "Béour (explication)" de la Thora écrite. (D'après le Sefat Emet)